Une chambre des merveilles selon Christine Aebi-Ochsner

FEMME D'EXCEPTION La FARB à Delémont a souhaité mettre à l'honneur le travail d'une femme à la double vie. En effet, Christine Aebi-Ochsner a mené de front son métier de pédiatre endocrinologue et sa vocation de peintre.

Christine Aebi-Ochsner est née à Berne en 1949. Elle a donc fêté ses 75 ans. 75 années d'une intensité époustouflante (au sens propre du terme). Après ses études de médecine, elle passe une année dans un hôpital de brousse dans le désert du Danakil en Éthiopie. Elle se marie et devient mère de deux enfants. Ensuite, elle se spécialise en pédiatrie puis émigre au Canada où elle enseigne à l'Université McGill à Montréal.

Enfant, Christine Aebi-Ochsner a toujours dessiné. À l'âge de 10 ans, elle découvre émerveillée le travail coloré de Paul Klee. Elle ne cessera jamais de se former et de créer. Sa première exposition personnelle se tient à Montréal en 1995. Trois ans plus tard, elle revient en Suisse comme médecin-cheffe de la Clinique pour enfants Wildermeth à Bienne.



Christine Aebi-Ochsner, *Homunculus,* 2005, assemblage dans un reliquaire.

À partir des années 2000 et de ses premiers assemblages, un lien inconscient se tisse entre son métier et sa passion. Les poupées démembrées font leur apparition comme autant d'enfants à réparer d'abord, à célébrer ensuite. «Me consacrer à l'art a toujours été une aide précieuse pour me vider la tête après une longue journée», explique-t-elle.

Conter des histoires

Aux cimaises de la FARB, ce sont des dizaines et des dizaines de boîtes qui agissent comme autant de petites scènes de théâtre. L'artiste assemble des «petits riens» aux effluves de madeleines proustiennes, réinventant au passage l'ex-voto ou le cabinet de curiosité miniaturisé. L'assemblage des bibelots chinés ou reçus (broches en filigrane, cuillères à absinthe, corps de poupons en biscuit, grelots anciens, roues dentées, épingles à chapeau, ressorts en forme de spirale, délicats camées, etc.) compose d'astucieux rébus. Ainsi, la boîte *Verborgenes Geheimnis* (2020) aurait assurément fait sourire Sigmund Freud à l'époque où il rédigeait ses théories sur le complexe de castration. Au milieu de l'assemblage, on reconnaît *Manneken-Pis*, un petit garçon de Bruxelles. La légende veut que ce dernier ait uriné sur des braises, empêchant ainsi la ville de prendre feu. L'artiste a choisi de ne montrer que son torse et sa tête, alors que deux objets rappellent malicieusement les organes génitaux masculins, à savoir une paire de grelots et un bijou en argent de forme cylindrique rapporté de Tunisie.

Déconcertant, cet autre personnage placé dans un petit reliquaire mural, comme on en fabrique encore en Amérique du Sud (l'artiste a beaucoup voyagé au Mexique, un pays cher à son cœur). Le petit bonhomme semble nous dévoiler les rouages de ses habitudes ou les mécanismes de sa pensée. L'horlogerie et Charlie Chaplin ne sont pas loin.



Christine Aebi-Ochsner, *Les trois Grâces,* 2005, assemblage sur panneau. PHOTO INGRID WYSS

> *Parfois, le tragique se glisse au cœur des choses, comme dans la boîte* Santa Lucia.

Parfois, le tragique se glisse au cœur des choses, comme dans la boîte *Santa Lucia*. On y voit une Vierge qui doit accepter la mort de son enfant. À ses côtés, un nourrisson semble reposer dans un cercueil garni de cadeaux pour l'au-delà. Si cette petite boîte attire autant le regard, c'est grâce à la cohérence formelle (le triangle dans lequel s'inscrit la Madone couronnée répond à une forme triangulaire qui surplombe le petit cercueil) et au choix des matériaux (Vierge, chaîne et enfant sont en métal).

Pour continuer l'exploration

En marge de l'exposition, les éditions infolio ont réalisé *Un art aux frontières de nos vies* la première monographie bilingue de l'artiste. Elle s'y livre avec beaucoup d'humilité dans un tête à tête avec la journaliste Monique Unterrassner. L'ouvrage reprend en première de couverture l'image choisie pour le carton d'invitation de la FARB: *Les trois Grâces*, un assemblage de 2005. Des petites têtes pâlottes (en porcelaine blanche) surmontent de pauvres corps stylisés. Elles bénéficient tout de même d'une sorte d'auréole. À la vue de ce trio, un refrain pourrait remonter à la surface «Ils étaient trois petits enfants. Qui s'en allaient glaner au champ.» L'enfance, la mort, les contes, l'espoir autant de thèmes que chacun peut entrevoir. Patrick Amstutz qui a dirigé l'ouvrage écrit en guise de préface: «Quelle soit lyrique ou incisive, symbolique ou ludique, l'œuvre de Christine Aebi-Ochsner n'est pas guidée par une intentionnalité précise. Son geste premier est celui de l'alliance [...], c'est-à-dire l'assemblage.»

ISABELLE LECOMTE

Entre les temps, Christine Aebi-Ochsner
FARB, Delémont, jusqu'au 12 janvier 2025.
Présence de l'artiste ce dimanche 15 décembre.